



Le nombre de nos années

Sœur Anne Lécu, communauté de Paris

Tout passe si vite ! A peine ai-je eu le temps de me détourner de mon enfance, que j'ai déjà les cheveux blancs.

Et pourtant, du dedans, je balbutie encore, et c'est à peine si j'ai appris à murmurer ton Nom.

Il me faudrait mille ans, ou peut-être l'éternité entière pour que j'aie le temps d'apprendre à écouter le bruit de fin silence qui émane de ton souffle quand tu t'adresses à moi. Et mille ans de plus pour savoir te répondre, avec cette délicatesse que tu as pour nous. Et plusieurs vies, pour comprendre ce que tu attends de moi.

Le printemps est là ; mais à peine ai-je le dos tourné, que c'est la fin de l'été ! Nous avons semé les graines de tomates, nous avons pensé à autre chose, et le fruit rouge est là.

Tu l'as chauffé de ton soleil, et la pluie du ciel l'a nourri. Pendant ce temps, nous étions ailleurs, nous perdions notre temps en billevesées et nous t'oublions.

Qu'est-ce que ce souffle, Seigneur, que tu retires de la gorge de l'homme avant même qu'il ait appris à respirer à ton rythme ?

Combien de ceux que nous aimons sont partis en terre trop tôt ? Avons-nous su seulement leur dire des mots de profondeur, et recevoir les leurs, sans tourner la tête trop vite ?

Qu'avons-nous le temps de bâtir, qui soit solide, si le souffle du temps s'acharne à accélérer le rythme des jours et des ans ?

A moins de déposer nos années et nos petites œuvres, en kit, là devant toi, et nos égarements, et nos étourderies, pour que tu reconstruises tout cela à l'endroit, dans l'éclat de ta présence ?

Dimanche dans la ville dominicains@retraitedanslaville.org